

Une Seule Santé au sein des communautés paysannes du Cambodge

Expérimenter l'approche One Health (« Ecohealth ») à l'échelle des communautés paysannes pour améliorer la qualité de vie dans les districts de Baphnom et Mésang (Province de Prey Veng)



Dispositif d'incinération des déchets mis en place dans une école

PAYS

Cambodge

BÉNÉFICIAIRES DIRECTS

133 familles dans 14 villages

PÉRIODE

1^{er} août 2016 – 31 décembre 2018 ⁽¹⁾

COÛT TOTAL

100 000 euros

PRINCIPAUX BAILLEURS

AFD

PARTIES PRENANTES LOCALES

Coopérative de Baphnom Meanchey, Auxiliaires Communautaires de Santé Animale (ACSA) et vétérinaires publics des deux Districts, Autorités locales (chefs de communes et de villages), 4 Centres de Santé et 4 Écoles des deux Districts

CONTACTS AVSF

Hervé PETIT

▶ h.petit@avsf.org

Manuelle MILLER

▶ m.miller@avsf.org

[1] Précédemment, depuis 2012, des actions en santé animale et appui aux techniques d'élevage ont été menées dans la zone grâce au financement du Laboratoire Merial.

S i le concept d'«une seule santé» (One Health / EcoHealth en anglais) est depuis plusieurs années largement médiatisé et mis en avant dans de nombreuses manifestations, publications, documents stratégiques, etc. ayant trait à la santé animale et la santé publique, il est en revanche rarement appliqué de manière concrète sur le terrain. En effet, encore bien peu d'actions de développement sont basées sur une approche intégrée de la santé animale, de la santé publique et de la qualité de l'environnement.

Entre 2016 et 2018, AVSF a mis en œuvre dans 14 villages de 5 communes de deux districts de Baphnom et de Méas d'actions de développement sont basées sur une approche intégrée de la santé animale, de la santé publique et dang (province de Prey Veng), un projet pilote d'appui à l'élevage et de gestion intégrée des enjeux de santé animale, humaine et environnementale dans le cadre de l'approche One Health. Il intégrait notamment l'application de nombreuses mesures de prévention et de biosécurité, une prise en compte accrue des maladies zoonotiques et de la qualité de l'environnement des communautés rurales bénéficiaires vivant au contact quotidien de différentes espèces animales.



Journée de Santé Communautaire

1.

Une intervention technico-économique sur le petit élevage familial avant d'élargir le champ d'action

Les activités développées ont été avant tout basées sur un diagnostic local réalisé auprès des responsables communautaires grâce à diverses consultations et une analyse partagée des besoins et contraintes locales. Afin d'entraîner l'adhésion des ménages d'éleveurs, dont la préoccupation principale est logiquement l'amélioration de leurs revenus et de leur niveau de vie, une partie des interventions du projet porte directement sur des **activités d'appui technique au petit élevage visant l'augmentation de la production et de la qualité sanitaire des cheptels et l'amélioration de la commercialisation**. Sur la base de ces actions, les dimensions de santé publique et de santé environnementale ont pu être abordées, en concertation et avec l'appui des nombreuses parties prenantes concernées.

La première dimension du projet vise ainsi à renforcer la capacité des éleveurs à gérer efficacement la santé animale et l'élevage de manière durable et sécurisée, au plan de la santé publique vétérinaire, permettant une augmentation de la productivité du cheptel : poulets, porcs, bovins. Elle se base sur l'organisation de formations aux techniques d'élevage améliorées (utilisation de couveuses, insémination artificielle porcine, cultures four-

ragères pour l'embouche bovine, ...) et de voyages d'études dans chacune de ces trois productions. Une dotation en animaux (volailles) et petit matériel d'élevage permet aux bénéficiaires d'initier ou développer leur activité d'élevage conformément aux pratiques recommandées. Un accent particulier est mis sur la sensibilisation et la maîtrise des zoonoses susceptibles d'affecter chaque espèce concernée : grippe aviaire chez les volailles, parasitoses larvaires chez les porcins et bovins, etc. Des campagnes de déparasitage et de vaccination contre les principales maladies contagieuses⁽²⁾ sont organisées. Enfin, les éleveurs se structurent en groupes autour d'une même production, et des collecteurs locaux sont soutenus par le projet afin d'améliorer la connaissance du marché, les relations commerciales et le pouvoir de négociation des producteurs, contribuant ainsi à la durabilité globale de l'intervention.

La **deuxième série d'activités vise à développer les capacités de gestion des six groupes d'éleveurs constitués et de la boutique villageoise d'intrants vétérinaires**, leur permettant ainsi d'apporter des services d'appui à l'élevage et à la santé animale, pour l'ensemble de la communauté des éleveurs. Elle repose sur l'organisation de formations à la gestion d'entreprise (entrepreneuriat, business planning, activités d'épargne et de micro-crédit en groupes, tenue des registres et contrôle des stocks...), ainsi que sur un soutien financier à la boutique vétérinaire et aux six groupements paysans.

L'ACTION EN QUELQUES CHIFFRES

22 sessions de formation aux techniques d'élevage améliorées, suivies par 344 participants dont 237 femmes, ont permis une élévation moyenne de 30% du niveau de connaissance des bénéficiaires et une augmentation de 60% de la taille du cheptel au sein des familles appuyées.

9 formations à la gestion d'entreprise suivies par 26 participants, dont 14 femmes.

Des traitements préventifs – déparasitage et/ou vaccination – appliqués à 18 382 volailles, 2 258 porcs, 137 bovins et 3 354 chiens au bénéfice de 1 098 familles.

10 ACSAs formés aux bonnes pratiques d'utilisation et de gestion des médicaments.

4 incinérateurs à déchets fonctionnent désormais sur la zone, et 5 lots de 3 containers pour le tri sélectif des ordures sont à la disposition des villageois.

1 campagne de vaccination contre la rage d'une demi-journée avec la participation de 95 personnes (45 femmes)

4 Journées de Santé Communautaire, d'une demi-journée chacune, qui ont rassemblé 512 personnes (281 femmes), dont environ 400 élèves de primaire.

(2) Maladie de Newcastle, variole et choléra aviaires ; Peste Porcine Classique, Rhinite Atrophique, Pasteurellose, Pleuropneumonie ; Septicémie hémorragique, etc.

Le troisième volet d'activités a pour objet la sensibilisation et l'adoption par les membres des communautés, les parties prenantes et les écoliers, de bonnes pratiques en matière de santé publique et gestion des déchets. Les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA) déjà présents dans la zone sont formés avec des modules complémentaires sur la bonne gestion du médicament vétérinaire : respect des indications, des doses et des temps d'attente, approvisionnement en médicament vétérinaire de qualité, bonne gestion des antibiotiques pour prévenir l'apparition d'antibiorésistances, gestion des déchets médicaux par la mise en place de containers de stockages des flacons et seringues usagés...

La thématique spécifique de la rage, véritable fléau au Cambodge, est abordée au cours d'une campagne de vaccination des chiens assortie d'une sensibilisation de la population aux précautions à adopter en cas de morsure. Le projet appuie également la mise en place d'équipements permettant de **préserver la propreté et la qualité de l'environnement villageois** : installation d'incinérateurs à déchets et de conteneurs de tri sélectif.

Enfin, une activité importante en termes d'appropriation et de vulgarisation du concept « One Health » est l'organisation de « **Journées de Santé Communautaire** » (JSC) au cours desquelles sont diffusées des informations sur des sujets définis de manière concertée avec les intervenants (services techniques déconcentrés), tels que l'hygiène (hygiène des mains, hygiène alimentaire), les zoonoses (rage, influenza aviaires) et leur prévention, la gestion des déchets et leur impact sur l'environnement et l'hygiène, la gestion des déchets agricoles (bidons...)... suscitant de nombreuses discussions entre villageois de différentes générations. Les participants à ces journées sont les élèves, leurs professeurs, des habitants des quatorze communautés villageoises, les vétérinaires de District, les représentants du service de protection de l'environnement, les conseillers municipaux, et les directions de quatre centres de santé.

2.

Des partenariats multidisciplinaires, clé de la réussite du projet et de la prise de conscience de l'interdépendance entre santé humaine, animale et environnementale

Toutes les activités décrites ne peuvent prendre leur dimension réelle que grâce au concours respectif des différents partenaires, dont le projet s'est assuré l'appui et la collaboration efficaces, grâce à un travail de sensibilisation préalable. En matière de techniques d'élevage et de santé animale, les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA) dont une partie est organisée au sein de la coopérative agricole d'ACSA de « Baphnom Meanchey », travaillent avec AVSF depuis plusieurs années avant le démarrage de cette action ; ce partenariat se poursuit et se renforce donc au cours du projet. Les différents services publics déconcentrés locaux concernés (Vétérinaires de district, Service de l'Environnement du district, Centres de santé) sont impliqués dès la conception, puis dans l'animation des événements des Journées de Santé Communautaire. Les instituteurs des écoles et les municipalités des cinq communes concernées sont impliqués dans l'identification collective des thèmes d'intérêts lors des événements JSC, et l'animation des sessions de sensibilisation de la population sur les thèmes retenus [prévention de la rage et autres zoonoses, hygiène des mains, gestion des déchets...]. Ces structures contribuent aussi largement à la mise en place et à l'utilisation pratique des équipements de gestion des déchets (incinérateurs, containers pour le tri sélectif des ordures).

3.

Des résultats probants et une adhésion enthousiaste de la population et des autorités locales qui s'approprient la démarche et la répliquent à l'échelle du territoire

Au vu de l'évaluation globale, la conduite d'élevage et la santé animale ont été améliorées chez les éleveurs participants, bien qu'ils aient dû affronter plusieurs difficultés sur la même période telles que des températures très chaudes, des épidémies... Globalement, les activités d'élevage entreprises par les bénéficiaires du projet ont joué un rôle crucial dans la génération de revenus et l'approvisionnement de ces familles en protéines d'origine animale. Les éleveurs pratiquent ces productions (poulets, porcs, bovins) à un niveau familial, en utilisant les techniques innovantes introduites par le projet : vaccination, déparasitage, traitement, mesures de biosécurité et mesures de prévention des zoonoses. Conséquemment, **70% des ménages bénéficiaires ont vu leurs revenus issus de l'élevage augmenter** [3]. Par exemple, l'élevage de poulet amélioré a permis à un ménage de dégager un revenu mensuel additionnel de 142 USD/mois à partir de la 2ème année du projet. Pour comparaison, le salaire net mensuel d'un ouvrier en usine textile est de 192 USD/mois et celui d'un enseignant en école primaire de 300 USD/mois. L'activité d'engraissement de bovins a permis de générer en moyenne entre 150 et 300 USD pour un cycle de 3 mois de production (soit 50 à 100 USD par mois environ), un revenu restant toutefois très dépendant des fluctuations importantes des prix du marché à l'échelle régionale. Par ailleurs, **l'appui à la coopérative de Baphnom Meanchey a permis de consolider une dynamique collective**, initialement créée autour des activités de services en santé animale. Celle-ci s'est diversifiée vers le développement d'activités agricoles et commerciales (production de riz paddy et semences), de prêt d'animaux reproducteurs à des membres en charge de la vente des jeunes (bovins et porcs) et d'épargne-crédit pour des projets économiques des membres, permettant à la coopérative d'avoir une dynamique économique positive. De même, la relation commerciale collective avec un collecteur local a permis d'**augmenter le prix payé aux producteurs de 1 USD par poule reproductrice par rapport au prix habituel du marché local**, soit environ 25% plus cher.

[3] Sources : suivis techniques, observations de terrain et témoignages des familles bénéficiaires.



Exemple de poulailler biosécurisé

Plus d'un an après la fin des activités du projet, il apparaît que l'appropriation du concept « One Health », dont les bénéficiaires reconnaissent qu'ils n'en voyaient pas initialement l'intérêt, est importante. Ainsi, l'ensemble des producteurs interrogés cite spontanément les pathologies zoonotiques (rage, grippe aviaire, parasitoses larvaires) pour lesquelles ils connaissent les principales mesures de prévention. En particulier, les notions de biosécurité en élevage sont effectivement appliquées par les éleveurs. A un niveau collectif, il est très intéressant de noter que les autorités locales se sont également approprié la démarche, en se saisissant de certains des sujets abordés au cours des Journées de Santé Communautaire, pour les inscrire dans des actions collectives dans la durée (cf. encadré « paroles d'acteurs »). Par ailleurs, ces acteurs, dynamiques et convaincus par l'approche intégrée de la santé, se font les porte-paroles de bonnes pratiques initiées à l'échelle de leur communautés dans des cadres d'échanges à plus grande échelle (district), permis grâce à l'organisation administrative cambodgienne très hiérarchisée.

Enfin, en termes de renforcement des ponts et liens entre professionnels des différents secteurs à l'échelle locale, il est constaté que les services de santé humaine et animale, qui reconnaissent n'avoir précédemment jamais eu l'occasion de travailler ensemble, ont pris l'habitude d'établir une communication régulière et d'échanger des informations en cas de besoin sur des sujets de santé soulevés par la population et nécessitant un apport d'expertise de l'autre partie.

4.

Une appropriation qui reste très dépendante des acteurs locaux et des sujets techniques encore à approfondir

Au-delà des activités réalisées, les effets du projet sont notables, à la fois en termes de prise de conscience générale des enjeux de santé aux interfaces entre santé humaine, animale et environnementale au sein de la population, mais aussi en termes d'appropriation du concept One Health par les autorités locales et les services compétents dans ces domaines, qui permettent l'amorce d'un décloisonnement entre ces secteurs. Néanmoins, la continuité de l'action collective, par exemple sur la qualité de l'environnement et la limitation des pollutions, dépendra de la durabilité de l'implication active des autorités et responsables locaux, et de leur volonté de se saisir de ces sujets et de les faire perdurer à l'échelle de la collectivité.

PAROLES D'ACTEURS

Le projet m'a permis, au travers des séances de sensibilisation sur « One Health », de collaborer avec le vétérinaire de district, les ACSA et le bureau de l'environnement, avec qui je n'avais jamais eu l'occasion de travailler. [...] Lors de l'épidémie de peste porcine africaine, j'ai ainsi pu appeler le vétérinaire de district pour mieux connaître la maladie, savoir si c'était transmissible à l'Homme, et pouvoir donner quelques conseils aux personnes qui me posaient des questions sur la maladie. [...] Parfois c'est le vétérinaire de district qui m'appelle pour connaître la situation des cas de rage dans la commune. Et nous avons été invités par le chef de la commune pour organiser une sensibilisation en commun avec le vétérinaire de district. [...]

Les séances de sensibilisation sur la rage ont été efficaces, et comme il y a eu un cas dans le district pendant le projet, le centre de santé a été très sollicité pour des demandes de traitements post-morsures, et on a pu diriger les gens vers l'hôpital de référence.

— M. Eang Khim

Directeur du centre de santé de Speu Ka

Honnêtement, avant le projet, je n'avais pas vraiment conscience des problèmes créés par la pollution au plastique de notre environnement. J'ai réalisé à quel point c'est important pour protéger l'environnement et aussi la santé de nos populations. Depuis le projet, j'ai mis en place, avec le conseil communal et les chefs de village, plusieurs mesures pour poursuivre cet effort :

- sensibilisation de l'ensemble des chefs de communes et incitation à l'organisation d'opérations de collecte collective des déchets [2 organisées dans les villages, et régulièrement à la pagode],
- ramassage systématique des déchets dans les trois principaux marchés de la commune, financé grâce à une cotisation de 1000 à 2000 riels [0.25 à 0.5 USD] de la part de chaque vendeur ; une partie des déchets collectés [bouteilles plastiques] sont valorisées financièrement en revente à des collecteurs,
- intégration d'une condition de ramassage et élimination des déchets dans les autorisations délivrées pour les cérémonies communautaires organisées dans les villages.

Depuis que nous avons mis ces mesures en place, je constate que les familles sont plus sensibles à ces questions, et ils respectent l'obligation de nettoyer après les cérémonies. Le Gouverneur du District [de Baphnom] a trouvé très pertinentes ces actions, et a incité les autres chefs de communes à adopter ces bonnes pratiques..

— M. Neth Saruorn

Chef de commune de Speu Ka

Depuis l'organisation des Journées de Santé Communautaire, qui a beaucoup mobilisé les enseignants de l'école, certains sujets comme le lavage des mains et le ramassage des ordures dans l'enceinte de l'école, ont été repris avec les enfants régulièrement, alors qu'ils ne faisaient pas partie des programmes de vulgarisation officielle auparavant.

— M. Ken Bourng,

Directeur d'école du village de Prey Khnés



Démonstration de vaccination canine antirabique lors d'une JSC

Sur des sujets de santé publique comme la prévention de la rage par exemple, l'aboutissement des actions dépend principalement de **l'élaboration et application de politiques nationales** sur lesquelles les acteurs locaux n'ont que peu de prise, ce qui peut entraîner une certaine frustration : la population est sensibilisée, comprend l'intérêt d'une vaccination des chiens contre la rage, mais la disponibilité de vaccins de bonne qualité, voire l'organisation de campagnes de vaccination ne sont pas assurées.

De même, certains sujets abordés méritent encore d'être approfondis pour aboutir à des résultats réellement satisfaisants. Ainsi, la gestion des déchets médicaux vétérinaires se limite à la collecte et au stockage dans de bonnes conditions de ces déchets, mais les circuits d'élimination restent inexistant. Des perspectives de mutualisation avec les déchets des centres de santé, au niveau d'incinérateurs dédiés à l'hôpital de référence du district pourraient ainsi être envisagées.

Par ailleurs, les enjeux liés au bon usage des médicaments vétérinaires, et en particulier les risques en termes de résistances aux antimicrobiens, bien qu'abordés et globalement acquis par les ACSA, restent mal intégrés par les éleveurs à la base. Ces sujets devraient donc encore donner lieu à un travail de sensibilisation plus important des éleveurs par les ACSA.

Au-delà de la prise de conscience collective des risques et pratiques préventives, il y a donc bien un enjeu d'intégration, de diffusion et de maintien de ces pratiques nouvelles qui dépendent beaucoup d'une dynamique collective, souvent portée par quelques personnalités motrices. La reconnaissance des bonnes pratiques et leur diffusion à une échelle supérieure devraient déjà permettre de susciter des initiatives équivalentes dans d'autres communes.



Siège

**14 avenue Berthelot
(bâtiment F bis)
69007 Lyon - France
Tél. +33 (0)4 78 69 79 59**

Antenne

**45 bis avenue de la Belle Gabrielle
94736 Nogent-sur-Marne Cedex - France**

www.avsf.org

**Programme réalisé avec le soutien
de l'Agence Française de Développement**

